

CONTROVERSE(S)

La lettre nîmoise du débat citoyen

N° 35

MARS 2024

L'EDITO

Dans ce numéro, nous vous invitons à débattre sur un sujet dont on parle peu dans les programmes politiques des candidats aux élections : les toilettes publiques .

Nous avons convié deux citoyens bien informés à nous éclairer sur la situation nîmoise.

Bonne lecture.

Ont contribué à ce numéro :
Max PORTAL, Catherine BERNIE-BOISSARD
et Claude ALLET.

Nîmes, où sont les toilettes, s.v.p. ?

Qu'on y habite, qu'on y travaille, qu'on s'y promène, trouver des toilettes publiques à Nîmes relève de la chasse au trésor.

Sauf ... à être contraint de consommer dans un établissement pourvu de sanitaires.

Question de santé, de salubrité, de dignité pour toutes et tous. Et pour la collectivité, une question écologique, puisqu'il s'agit de préserver la qualité de notre environnement. Nîmes est riche d'un patrimoine monumental, mais ses petits coins sont si bien cachés qu'ils révèlent une grande lacune de la vie quotidienne. Madame Sapresse et Monsieur Onmaître nous ont fait part de leur expérience sur ce sujet d'actualité.

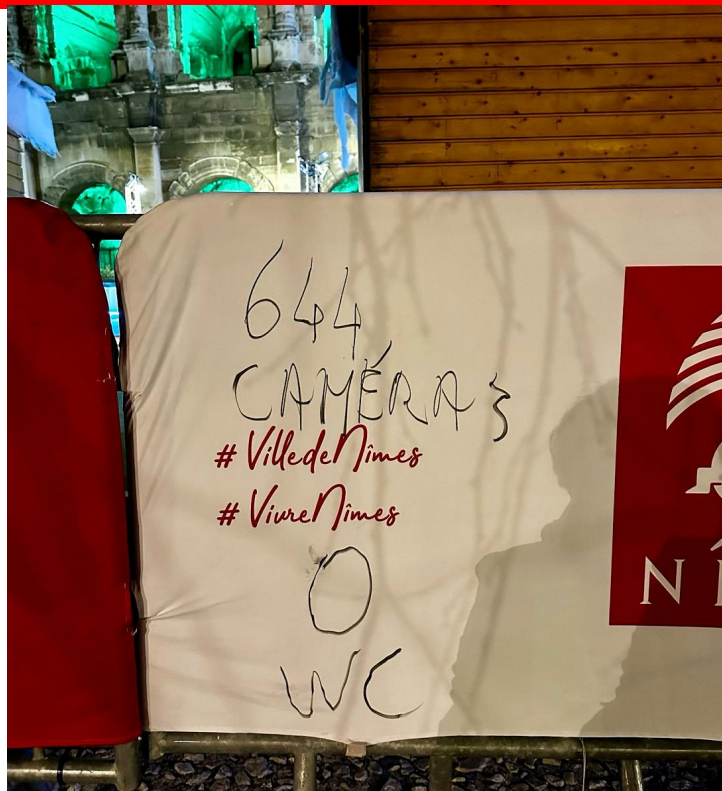
Mme Sapresse :

Nîmes avec ses 148 000 habitants n'offre pas plus de toilettes publiques à sa population qu'aux touristes, appelés à visiter une Maison Carrée inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO... En particulier, comment font les personnes âgées, les sans-abri ?

M. Onmaître :

Vous êtes mal informée. On compte **12 sanitaires semi-automatiques** à l'extérieur des bâtiments municipaux et **une trentaine de WC classiques** dans ces mêmes bâtiments... Ce qui fait 3 sanitaires pour 10 000 habitants, mieux qu'à Marseille et Montpellier ! Tapez sur internet Nîmes toilettes publiques. com : une carte montre 7 sites de sanitaires accessibles en centre-ville.

- 3 blocs de 2 sanitaires semi automatiques au



boulevard Jean Jaurès, accessibles 24h/24h

- 1 dans le Jardin de la Fontaine
- 1 place du Grand Temple, boulevard Amiral Courbet
- 1 au N°1 rue du Docteur Salan (montée du Fort)
- 1 situé rue de la Trésorerie

Mme Sapresse :

La réalité est tout autre. Regardons cela de plus près. Les trois sanitaires de Jean Jaurès et celui des Jardins de la Fontaine sont assez éloignés du centre historique. Celui de la Fontaine n'est accessible que pendant la journée. Celui du Grand Temple n'existe pas, celui de la rue du Dr Salan n'est pas repérable sur le domaine public ... il doit se situer dans l'université Vauban, quant à celui de la rue de la Trésorerie, il correspond certainement à la Mairie.

Il existe bien **six sanitaires semi automatiques sur l'Esplanade, mais ils sont tous hors service** ! À Noël, autour des attractions foraines, on a vu des graffitis dénonçant : Nîmes, 644 caméras...0 WC , pour des centaines d'enfants et leurs familles. **La ville se flatte d'accueillir des milliers de visiteurs autour de grands événements, mais n'est pas capable de leur permettre de satisfaire des besoins naturels.**

M. Onmaîtrise :

Il faut savoir qu'aucun règlement ne contraint la collectivité à proposer des toilettes publiques. Pourtant, vous constaterez que **pendant les deux férias**, la municipalité installe **un maillage de sanisettes chimiques dans le centre-ville et ses abords.**

Mme Sapresse :

C'est la moindre des choses, étant donné que des centaines de milliers de personnes fréquentent notre cité ! Mais cela n'empêche pas certains buveurs d'uriner sur les portes d'entrée de certains magasins.

Le reste du temps, alors que la Ville est responsable de la propreté et de la salubrité de l'espace public, **nos concitoyens, comme les touristes, sont laissés à l'abandon.**

La seule solution c'est d'aller dans un bar ou un restaurant pour en utiliser les toilettes. Récemment la presse locale s'est faite l'écho de cette situation clocher-merlesque : un célèbre café de la place de l'horloge vient de mettre en place un tourniquet pour réserver l'accès de ses sanitaires à ses consommateurs. Parce que les passants n'avaient que ce moyen pour se soulager.

M. Onmaîtrise :

L'entretien des toilettes publiques coûte cher, d'autant plus qu'elles sont sujettes aux détériorations. Par exemple sur l'Esplanade, la casse représente 30 à 40 000 € par an. **Le nettoyage mobilise 3 à 4 personnes au quotidien**, avec un coût de 200 000 € par an pour les contribuables, selon l' élu en charge du dossier.

Mme Sapresse :

Dans ma jeunesse, il existait au centre-ville 2 sanitaires publics Hommes et Femmes, avec du personnel pour assurer la propreté et le gardiennage. L'un en sous-sol près de l'horloge du lycée Daudet, l'autre devant le square de la Couronne face au Prisunic, fermés la nuit par des grilles. Les hommes avaient à leur disposition une vespasienne sur le boulevard Gambetta, et une autre place Jules Guesde, au boulevard Jean Jaurès. Ce qui me permet de rappeler qu'en cette matière aussi, **il existe des inégalités homme-femme.**

M. Onmaîtrise :

Tout ceci a disparu, ne regrettons pas les vespasiennes, dépassées en matière de salubrité publique.

Aujourd'hui, nous disposons d'équipements auto-nettoyant, adaptés aussi bien aux femmes qu'aux hommes ou aux personnes handicapées.

Mme Sapresse :

Vous avez raison... mais je vous rappelle qu'un projet d'installation de sanitaires publics, aux normes et gardiennés, fut initié par la municipalité, en 2000, conçu par une équipe d'architectes au pied de la tour de l'horloge du Lycée Daudet.

Projet abandonné par l'actuelle municipalité, et remplacé par l'implantation de 2 sanisettes Decaux : une à l'horloge du lycée, l'autre au Grand temple. Sanisettes abandonnées depuis, en raison du coût du contrat avec Decaux. **Il est tout de même inouï que sur un budget de 347 Millions d'euros, on ne trouve pas de quoi financer un équipement d'intérêt général ...**

M. Onmaîtrise :

Même si l'on réalisait actuellement ce type d'équipement, pourrait-il fonctionner 24h/24h, et rendre le service demandé ?

Mme Sapresse :

Vous savez bien qu'on en a surtout besoin dans la journée, quand les commerces et les lieux touristiques sont ouverts.

Pourquoi ne pas envisager, comme à Toulouse ou Paris, d'offrir un service propre et sécurisé avec des sanisettes automatisées ? L'utilisation qui en était auparavant payante est devenue gratuite, évitant ainsi pollution et dégradation de l'environnement...

Sans conclure :

Comment transformer cette situation ? Choix politique et/ou évolution des mentalités ? Le bien-être commun et l'attractivité de la ville sont en cause.

Qu'en pensez-vous en tant qu'habitants, en tant qu'associations de solidarité, en tant que comités de quartier ?



Vous souhaitez réagir ou partager une réflexion ? Nous avons besoin de vos idées pour faire vivre cette lettre.

Ecrivez-nous à : contact@controverses30.fr

Retrouvez-nous sur notre site : <http://www.controverses30.fr/>

Et sur notre page <https://www.facebook.com/controverses30>